

PLACE DE L'ELEVAGE DANS L'ENSEIGNEMENT

2

Quelle est la perception de l'élevage par les lycéens ? Résultats d'un sondage



OBJECTIFS DU PROJET

Le groupe "Enseigner l'Elevage" est né du constat que de nombreux citoyens connaissent peu l'élevage et la façon dont sont produits les aliments qu'ils consomment au quotidien. De ce fait, les différents échanges ayant eu lieu lors des Etats Généraux de l'Alimentation ont fait ressortir que l'éducation du jeune public sur les pratiques de production agricole est un enjeu important.

LE GROUPE « ENSEIGNER L'ELEVAGE »

Ce groupe de travail du GIS Avenir Elevages regroupe une dizaine de membres issus de l'enseignement supérieur agronomique, de l'enseignement général, de la recherche agronomique, ainsi que des instituts techniques et des interprofessions des filières d'élevage.

Le groupe s'est donné pour objectif de proposer aux enseignants un soutien pour aborder la thématique de l'élevage en classe, en mettant à leur disposition des ressources pédagogiques et des informations objectives, utiles, sourcées et facilement accessibles. Ce travail semble d'autant plus important et urgent qu'une réforme des programmes de formation au lycée est prévue pour les années à venir.

Au-delà de l'enquête présentée ici, et de façon à mieux cerner leurs besoins, une enquête a également été menée auprès d'une trentaine d'enseignants et une étude du contenu des programmes et des manuels scolaires a permis de définir quelle place était accordée à l'élevage en classe.

Les lycéens sont le premier public visé par ce groupe de travail. Ils sont en effet de jeunes citoyens et futurs consommateurs, accessibles à un discours argumenté et basé sur des références scientifiques.

Nous avons souhaité sonder les lycéens sur leur perception de l'élevage, leurs connaissances, et le rôle de l'enseignement dans ce domaine. Les résultats de ce travail sont présentés dans ce document.

Les conclusions de ce travail permettront d'éclairer les actions futures du groupe « Enseigner l'Elevage ».

Remerciements :

Un grand merci à l'ensemble des personnes ayant permis la réalisation de ces enquêtes : merci aux enseignants qui nous ont ouvert les portes de leurs classes et ont montré de l'intérêt pour notre démarche, et merci aux élèves qui ont joué le jeu, rempli les questionnaires et se sont montrés curieux.

CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET PROBLÉMATIQUE

L'étude présentée ici a été réalisée au printemps 2018. L'objectif était de mieux comprendre la perception qu'ont les lycéens des productions animales, grâce à un sondage comprenant des questions sur leur consommation, leurs connaissances, ainsi que leurs éventuelles préoccupations.

Quelle est la perception de l'élevage par les lycéens ?

Cette enquête est une « mise à jour » d'une enquête similaire réalisée en 2014². En effet depuis les cinq dernières années, les filières d'élevages ont fait l'objet de remises en question de plus en plus fortes en provenance de la société. Les plus jeunes citoyens notamment, grands utilisateurs des réseaux sociaux, ont rarement pu manquer la diffusion de vidéos tournées par des associations abolitionnistes, ayant pour objectif l'arrêt de l'élevage.

Que connaissent les lycéens sur l'élevage, et où l'ont-ils appris ?

Cette enquête est également l'occasion de faire un point sur leurs connaissances en rapport avec la production des produits animaux, et le rôle de l'enseignement dans l'acquisition de ces connaissances. Un sondage réalisé auprès de la population française¹ a montré que 57 % des français déclarent « mal connaître la manière dont les animaux sont élevés en France », cependant ils avouent s'y intéresser puisque 2/3 regardent des reportages sur l'élevage. Nous nous intéressons donc aux connaissances des lycéens, mais également à leur origine : nous souhaitons savoir si les connaissances qu'ils ont actuellement proviennent au moins en partie de l'enseignement, et sinon identifier leurs sources privilégiées.

METHODE DE L'ÉTUDE

Des lycéens ont été rencontrés dans des classes de première et de terminale de filières générales (en grande majorité) dans toute la France. De façon à obtenir un échantillon cohérent, nous avons fixé des objectifs de répartition de nos réponses en fonction du genre, la classe, la filière, la région et l'environnement d'habitation (plutôt urbain, rural, etc.) de nos répondants.

Un questionnaire papier leur a été transmis, avec une grande majorité de questions fermées type « sondage », et quelques questions ouvertes, pour les laisser s'exprimer plus librement sur certains sujets.

Le questionnaire comprenait des questions sur :

- 1) Qui êtes-vous ?
 - Profil, centres d'intérêts, liens possibles avec l'élevage (famille, amis...)
- 2) Que consommez-vous ?
 - Produits animaux consommés ou non, pourquoi, lien à l'alimentation
- 3) Que connaissez-vous ?
 - 6 questions de connaissance type « quizz », sources des connaissances, rôle du lycée dans leur acquisition
- 4) Quelles sont vos préoccupations vis-à-vis de l'élevage ?
 - Questions ouvertes et fermées sur des sujets plus sensibles, autour du bien-être animal, de l'environnement, et des autres rôles économiques et sociaux de l'élevage.
- 5) En conclusion
 - Faut-il conserver de l'élevage en France ? (oui/non) Pourquoi ?

Une enquête déjà menée en 2014

En 2014 un groupe d'étudiants de l'école AgroCampus-Ouest a été chargé de réaliser une enquête similaire², dont s'est largement inspiré celle-ci. Les thèmes questionnés étaient semblables, et certaines questions étaient les mêmes. Il sera donc possible de faire une comparaison entre ces deux enquêtes, à conditions de rééquilibrer l'échantillon de 2014. En effet les élèves interrogés étaient en partie issus de lycées agricoles, public qui n'est pas concerné par la nouvelle enquête. Les résultats comparatifs présentés ici sont donc filtrés pour ne garder que les réponses de lycéens issus de l'enseignement général, de façon à comparer des résultats équivalents.

DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON ENQUÊTE

Critère		Modalités	Objectif avant l'enquête (%)	Obtenu à la fin de l'enquête (%)
Genre		Femmes	50	55
		Hommes	50	45
Scolarité	Niveau	2 ^{nde}	/	7
		1 ^{ère}	50	54
		Terminale	50	39
	Série *	ES	33	19
		L	15	6
		S	52	72
		STMG	/	3
Typologie géographique **		« Urbanisé »	42	35
		« Campagnes des villes »	22.5	40
		« Campagnes dynamiques »	25	19
		« Campagnes fragiles »	10.5	6
Région *		Auvergne-Rhône-Alpes	12.3	29
		Bourgogne- Franche-Comté	4.2	3
		Bretagne	5.2	13
		Centre - Val de Loire	3.9	4
		Corse	0.4	0
		Grand Est	8.4	10
		Hauts-de-France	10	13
		Île-de-France	19.8	10
		Normandie	5.2	0
		Nouvelle Aquitaine	8.5	17
		Occitanie	8.5	<1%
		Pays de la Loire	5.9	0
		Provence-Alpes-Côte d'Azur	7.7	<1%

Tableau 1 : description de l'échantillon enquêté

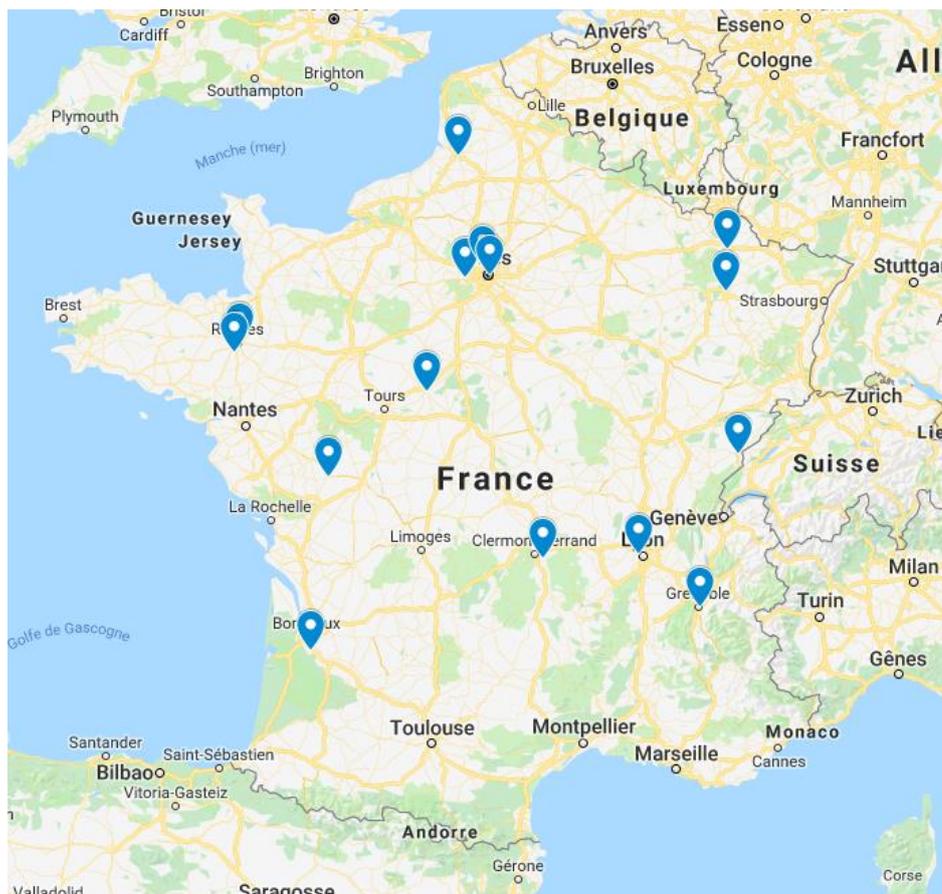
* L'objectif de répartition par série et par région a été construit en reprenant la répartition des élèves observés dans les classes du lycée général par le ministère de l'éducation nationale³.

** Le découpage par typologie géographique a été construit à partir de la typologie des espaces ruraux de 1999⁴, qui classait les communes françaises en 9 catégories, que nous avons ensuite regroupées dans 4 catégories inspirées de travaux existants sur cette typologie⁵. L'objectif de répartition de l'échantillon correspond au pourcentage de population française enregistré dans ces zones au dernier recensement de la population.

L'échantillon est composé 1087 élèves, soit une quarantaine de classes sondées. Il y a un léger déséquilibre entre le nombre de femmes et d'hommes (55 % de femmes contre 45 % d'hommes) et entre les 1ères et Les Terminales (54 % de 1ère et 39 % de Terminale, 7% d'élèves de Seconde). Notre objectif de départ était de sonder uniquement des lycéens de première et de terminale, qui avaient déjà passé une année au lycée et donc plus de chances d'avoir entendu parler d'élevage en classe. Finalement, nous avons interrogé également quelques lycéens en seconde quand nous avons l'opportunité de rencontrer une classe supplémentaire.

Parmi les premières et les terminales, la série S est plus représentée que ce qui était prévu avec 72 % des jeunes. Pour les enseignants ce thème d'enquête s'adressait plutôt à des jeunes du cursus scientifique et ils disposaient d'un plus grand nombre d'heures de cours avec eux : ils proposaient donc majoritairement ce type de classe.

Nous observons également un déséquilibre de répartition urbain/rural avec des lycéens sondés habitant pour la plupart dans le périurbain (40 %), c'est-à-dire dans les « Campagnes des villes » dans notre typologie.



La plupart des régions sont représentées dans l'échantillon (figure 1), mais il manque certaines régions du Sud tel que l'Occitanie et Provence-Alpes-Côte-d'Azur et des régions de l'Ouest comme la Normandie et Les Pays de la Loire, faute d'enseignants à contacter dans ces zones.

La région Auvergne-Rhône-Alpes est surreprésentée dans notre échantillon avec 30 % des lycéens qui ont répondu au questionnaire vivant dans cette région (alors que d'après le ministère de l'éducation nationale, seuls 12% des lycéens sont scolarisés dans cette région).

Figure 1 : Carte des lycées enquêtés (1 à 8 classes par lycée)

DES LYCEENS EN MAJORITE CONSOMMATEURS DE PRODUITS ANIMAUX

Une liste de produits a été proposée aux lycéens, qui devaient indiquer ceux qu'ils consommaient, ou sinon, indiquer pour quelle raison ils ne les consommaient pas (figure 2).

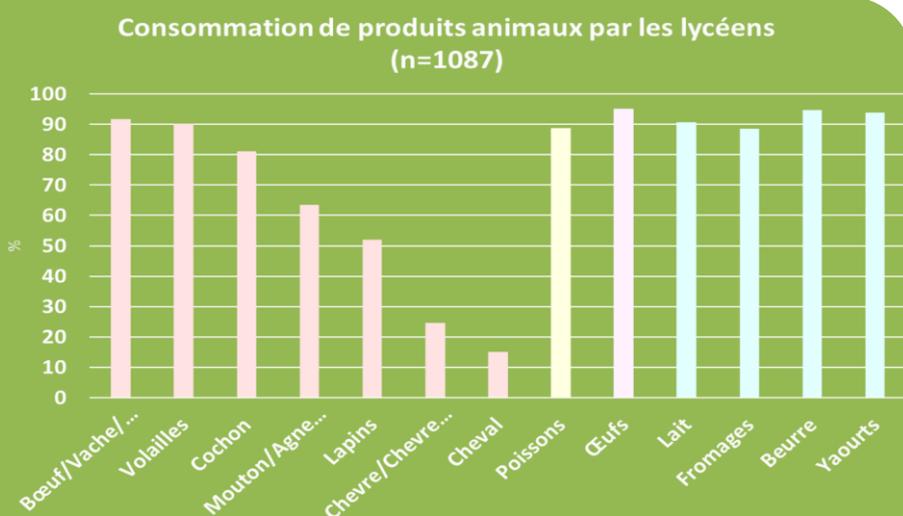


Figure 2 : Consommation de produits animaux par Les Lycéens (n=1087)

Rares sont les lycéens à déclarer consommer tous les produits proposés, mais la majorité consomme un peu de tout.

Parmi les viandes proposées, 92 % des jeunes consomment volontiers de la viande bovine, 90 % de la volaille et 81 % du porc. Les viandes les moins consommées sont le cheval (pour eux, cela ne se mange pas, notamment pour les cavalières !), la chèvre et le chevreau (Les chiffres sont sûrement surestimés, certains ayant confondu avec le fromage de chèvre) et le lapin.

Les principales raisons évoquées à la non-consommation de certaines viandes sont le goût (« n'aime pas »), le fait de ne jamais en avoir mangé (« jamais essayé ») ou par convictions personnelles (« Equitation », « Animaux domestiques » (cheval, lapin), « Environnement et santé », « Contre la plupart des conditions d'élevage », « Végétarien(ne) »...).

Le nombre de Végétariens et Végétaliens de l'échantillon ont été définis à partir des résultats de cette question : ont été comptés comme végétariens les jeunes déclarant ne consommer aucune des viandes proposées (sauf le poisson qui n'a pas été pris en compte, ce groupe inclus donc les pesco-végétariens) et comme végétaliens les élèves ayant déclaré ne consommer aucun des produits proposés.

Flexitarien

Personne cherchant à réduire sa consommation de viande (« moins et mieux »)

Végétarien

Personne ne consommant pas de viande, ni de poisson

Végétalien

Personne ne consommant aucun produit alimentaire d'origine animale

Vegan

Personne n'utilisant aucun produit d'origine animale (y compris laine, cuir...)

Le nombre de végétariens s'élève à 4 % et le nombre de végétaliens à 0,37 % au sein de l'échantillon (principalement des filles). En 2014, il y avait 5,5 % de végétariens et 0,47 % de végétaliens. Ces chiffres sont supérieurs à ceux obtenus en 2016 dans le projet ACCEPT, qui dans son sondage administré à des adultes d'âges variés comptait 1,4% de végétariens et 0,15% de vegans¹. Les deux enquêtes concordent pour dire que le jeune public et notamment les jeunes filles sont plus susceptibles de modifier leur alimentation vers un régime moins carné.

On note également une évolution des mentalités entre 2014 et 2018, avec un développement du flexitarisme : de plus en plus d'élèves pensent qu'un repas sans viande, ni poisson, ni œufs est un vrai repas (56% en 2018, contre 40% en 2014). Cela est notamment vrai chez les jeunes filles (64%) et chez les lycéens habitant en zone urbaine ou périurbaine (60%).

85 % des sondés déclarent s'intéresser à ce qu'eux ou leurs parents achètent à manger.

DES LYCEENS QUI CONNAISSENT MAL L'ELEVAGE

Résultat du quizz

Sans surprises, le niveau de connaissances des lycéens sur l'élevage est assez faible. Six questions de type « quizz » ont permis d'évaluer grossièrement le niveau de connaissance des lycéens sondés (la réponse attendue est indiquée en couleur) :

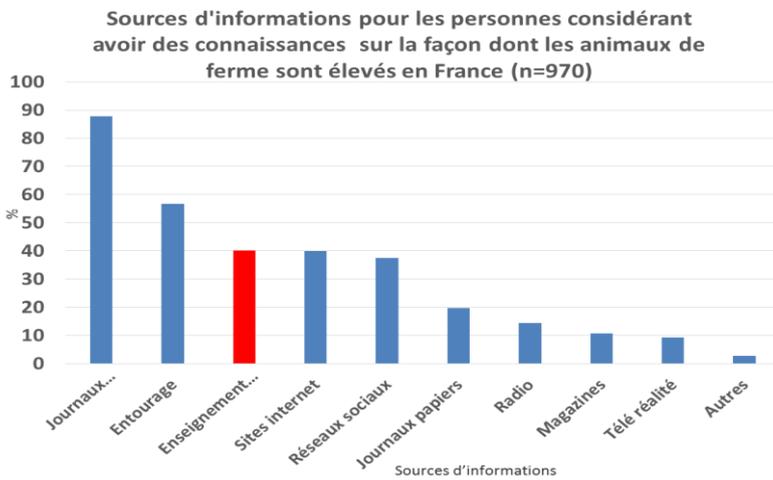
<p><i>Quelle est la première région d'élevage en France ?</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ♦Bretagne 31% ♦Normandie 27% ♦Aucune idée 24% ♦Auvergne-Rhône-Alpes 11% ♦Nouvelle-Aquitaine 6% 	<p><i>Quels sont les animaux d'élevage les plus présents en France (en nombre) ?</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ♦Volailles 41% ♦Vaches 37% ♦Aucune idée 11% ♦Cochons 6% ♦Moutons 1% ♦Lapins 0% 	<p><i>De quoi une brebis a-t-elle besoin pour produire du lait ?</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ♦Il faut qu'elle ait eu un agneau 48% ♦Aucune idée 29% ♦Rien, elle produit toute seule au bout d'un an 12% ♦Il faut lui administrer des hormones 9%
<p><i>Selon vous, les chèvres sont élevées principalement :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ♦En extérieur au pâturage 37% ♦En liberté dans un bâtiment 30% ♦Attachées dans un bâtiment 16% ♦Aucune idée 16% 	<p><i>Quel est le logo qui signifie que l'aliment a été produit à partir de pratiques respectueuses de l'environnement ?</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ♦Agriculture biologique 65% ♦AOP 13% ♦Aucune idée 7% ♦Bleu Blanc Cœur 3% ♦Viande bovine française 1% 	<p><i>Que mange une vache dans un élevage ? (plusieurs réponses possibles)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ♦De l'herbe 72% ♦Des céréales 61% ♦Du maïs 20% ♦Des farines animales 33% ♦Aucune idée 5% ♦Des fruits 1%
29% ont un score faible (<6/18)	60% ont un score moyen	12% ont un score élevé (>12/18)

Tableau 2 : réponses et résultats aux questions « quizz » du questionnaire soumis aux lycéens

Malgré le fait que les régions agricoles soient présentées à plusieurs reprises au collège et au lycée, seul un tiers sait que la Bretagne est la première région d'élevage. Ce chiffre monte à deux tiers pour les lycéens Bretons. Alors que la bonne réponse était proposée dans une liste de suggestions, seule la moitié des lycéens savaient ou ont compris qu'il fallait à la brebis un agneau pour produire du lait. L'image de la chèvre élevée au pâturage persiste (alors qu'aujourd'hui une majorité de chèvres sont élevées en bâtiment). Le logo Agriculture biologique est globalement assez bien reconnu. Les lycéens pensent en majorité que les vaches consomment de l'herbe, des céréales, et des farines animales. Pour ce dernier item, il est possible que de nombreux lycéens ne sachent pas de quoi il s'agit.

Sources de connaissances

La plupart des lycéens disent avoir déjà visité une ferme soit à l'occasion de portes ouvertes (25 %), de visites dans le cadre scolaire (52 %) et/ou parce qu'ils connaissent des agriculteurs au sein de leur entourage (46 %). Seuls 12 % ont déclaré ne jamais avoir visité d'élevage. Nous émettons des réserves sur le statut des fermes visitées, qui sont sûrement dans une partie des cas au moins des fermes pédagogiques n'ayant pas forcément d'objectif premier de production.



La plupart des lycéens interrogés considèrent avoir au moins un niveau minimal de connaissances sur l'élevage. Celles-ci viennent en priorité de journaux télévisés, de leur entourage, puis en troisième position, de l'enseignement (figure 3). Cette répartition est identique à celle obtenue en 2014. L'enseignement n'est pas la première source d'information, mais reste l'une des principales, et ne doit donc pas être négligée.

Figure 3 : Sources d'informations citées par les Lycéens

Elevage et enseignement

« *J'ai découvert l'élevage en France en cours et je ne m'attendais pas à ça* »

La plupart des élèves affirment avoir parlé d'agriculture en classe (2/3 des élèves), mais seul 1/3 se souvient avoir abordé spécifiquement la problématique de l'élevage (figure 4).

Les matières où les élèves ont entendu parler d'agriculture sont la géographie (68 %), les SVT (48 %) ou encore l'histoire (23 %) comme vu avec l'étude des programmes réalisée précédemment par le groupe de travail « Enseigner l'élevage »⁵. Certaines autres matières ont été citées comme la philosophie ou bien encore les langues : ce sont des matières où les questions d'éthique ou de bien-être animal peuvent être abordées comme sujet de débat, suivant la sensibilité du professeur.

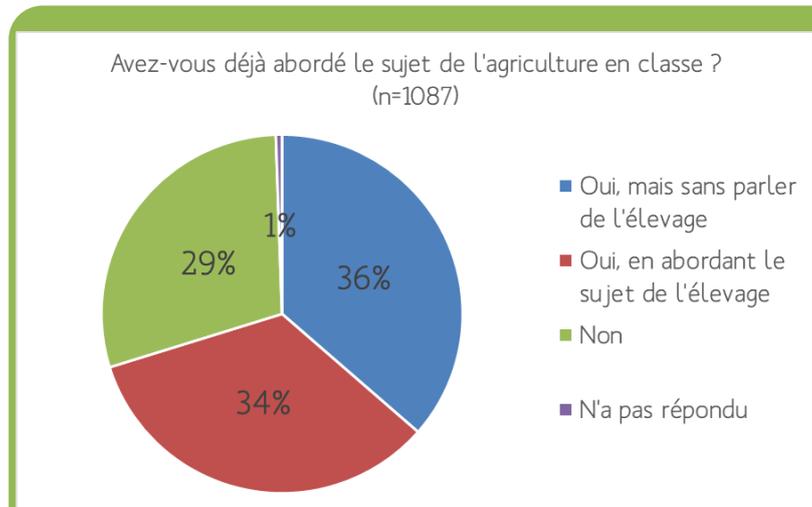


Figure 4 : Part de lycéens ayant abordé l'élevage ou l'agriculture en classe

Qu'avez-vous retenu ?

Les élèves rapportent de ces cours des notions assez variées, quand bien même ils seraient de la même classe. Le premier exemple cité est celui de l'agriculture intensive (« *L'élevage intensif c'est mal* », « *Que c'était plus respectueux avant* », « *Il y a plus de cochons que d'habitants en Bretagne* ») et de ses conséquences sur le bien-être animal et l'environnement (« *J'ai beaucoup appris sur les conditions d'élevage en batterie et sur les conditions animales* », « *Beaucoup de maltraitance dans les élevages (poules : mauvaises conditions de vie, voient pas le jour). Sols manquent pour accueillir les vaches. Pets de vaches produisent du méthane* »). De nombreux élèves ont retenu qu'il existait plusieurs façons de faire (intensif/ extensif par exemple) et qu'il existait en France des labels de qualité. (« *En France, l'élevage et l'agriculture sont importantes et de nombreux labels et lois veillent à la qualité des produits malgré certains élevages intensifs.* »)

De nombreux élèves ont également retenu qu'il existait plusieurs zones de production en France, ainsi que l'agriculture est un secteur important d'un point de vue économique. (« *C'est ce qui nourrit les populations et c'est quelque chose qui est important dans l'économie d'un pays* ») De nombreux élèves retiennent également le fait que le nombre d'agriculteurs a tendance à diminuer, du fait de difficultés liées aux marchés et au manque de revenus (« *Eleveur = très ancien métier, plus simple avant car moins de galères d'argent* »)

Les réponses des lycéens montrent qu'un certain nombre de « mythes » existent (« *Les nuggets Mc Do sont fabriqués à partir de poussins broyés vivants* », « *Génération de vaches laitières tuée après leur 1er veau* »...)

On retrouve également dans les exemples cités par les lycéens des éléments qui ont pu être inspirés par les contenus des manuels scolaires : « *Que pour produire 1 kg de poulet c'est 3 kg de graines consommées alors que pour du bœuf c'est 10 kg nécessaire d'aliments* », « *Que pour produire beaucoup de viande il faut beaucoup de terre* », « *que pour produire de la viande il faut beaucoup d'eau, que les animaux d'élevage consomment beaucoup de céréales* »

Enfin, certains lycéens mêmes s'ils sont rares, indiquent qu'il faut plus s'intéresser au sujet et s'impliquer :

« *Que les gens se plaignent des conditions d'exploitation, que peu de personnes agissent et que quasiment rien ne change* », « *On ne s'intéresse pas assez à l'élevage malgré son importance. C'est notre devoir d'aider les agriculteurs à mieux faire plutôt que les critiquer* », « *Il faut en parler plus, il y a un manque de connaissance* »

UN RÔLE DE FOURNITURE ALIMENTAIRE INDISPUTÉ, CONTRAIREMENT AUX EFFETS SUR L'ENVIRONNEMENT ET LES ANIMAUX

Pour la grande majorité des lycéens, l'élevage a trois points positifs : celui de nourrir la population (96 %), de générer des emplois (76 %) et de permettre à la France de gagner de l'argent (68 %) (figure 5).

Ils ont globalement une image de l'élevage plus négative pour les sujets touchant au bien-être animal et à l'environnement. Les lycéens de zones urbanisées ou périurbaines affirment plus volontiers que l'élevage n'est pas une activité respectueuse des animaux

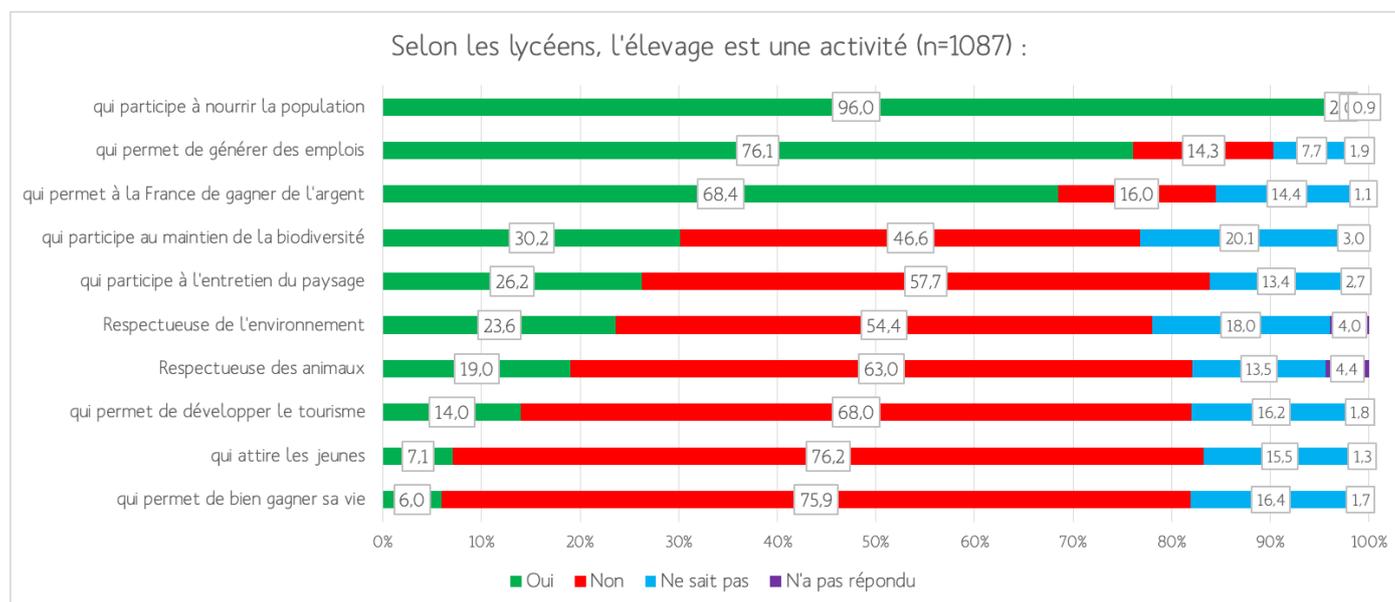


Figure 5 : La façon dont l'élevage est perçu par les Lycéens

Le bien-être animal comme 1^{ère} préoccupation des jeunes

Comme dans l'enquête menée en 2014, et dans celle du projet ACCEPT¹ réalisée en 2016 auprès d'adultes français, le bien-être animal se révèle être la 1^{ère} préoccupation des jeunes enquêtés sur l'élevage. Il est cité comme préoccupation (1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème}) par 82 % des sondés contre 72 % pour les impacts environnementaux et 61 % pour les crises et impacts sanitaires. Seuls 7.5 % des lycéens sondés ont répondu que rien ne les préoccupe vis-à-vis de l'élevage (figure 6).

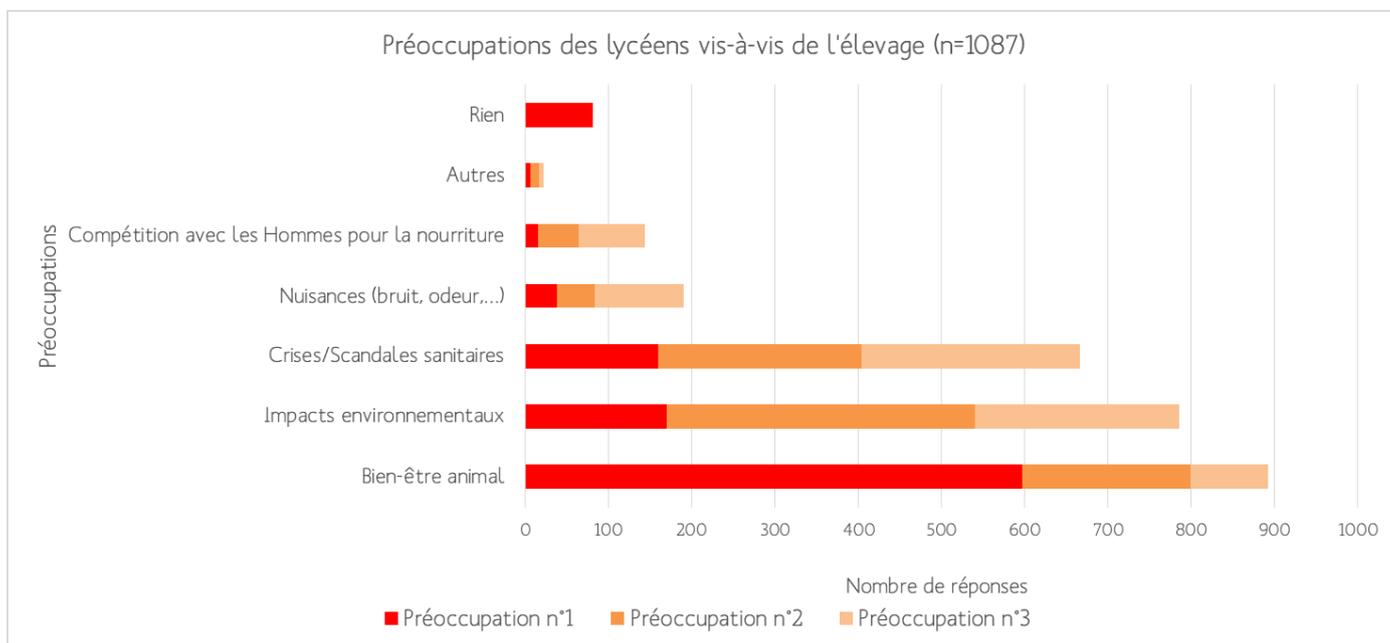
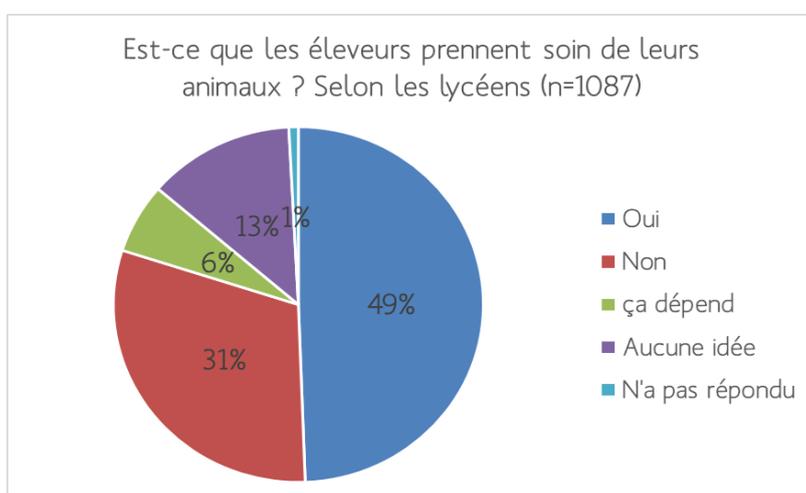


Figure 6 : Préoccupations des lycéens vis-à-vis de l'élevage (question avec proposition d'une liste d'items à choisir)

La moitié des élèves pensent que les éleveurs prennent soin de leurs animaux, et un tiers pense que non (figure 7). Certains élèves ont trouvé que le questionnaire n'était pas assez nuancé, et ont proposé comme nouvelle modalité de réponse : « ça dépend ». Les lycéens urbains et péri-urbains avaient plus souvent tendance à dire que les éleveurs ne prennent pas soin de leurs animaux.

Figure 7 : Est-ce que les éleveurs prennent soin de leurs animaux, selon les lycéens



Les lycéens ont été questionnés sur leur perception des conditions de vie des différents animaux d'élevage (figure 8).

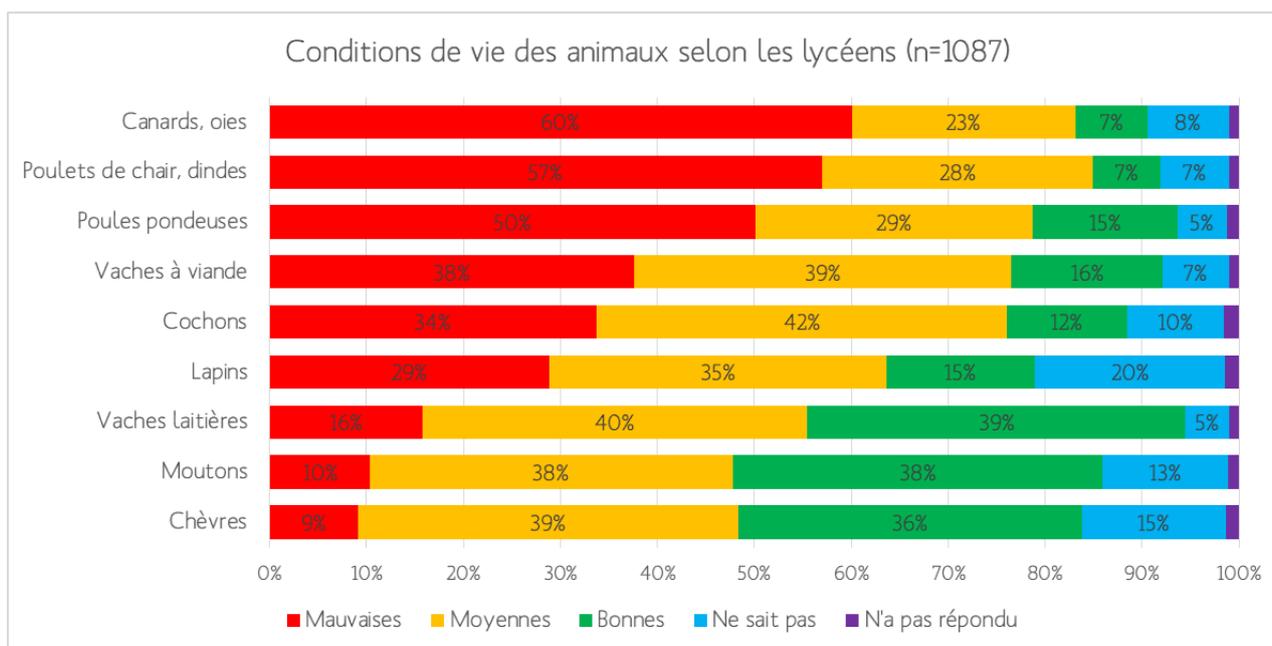


Figure 8 : Conditions de vie des animaux selon Les Lycéens

Dans le cas où ils pensaient que les conditions de vie de certains animaux étaient mauvaises, ils nous ont donné des exemples de pratiques qui ont justifié leur avis. Nous avons ainsi synthétisé la diversité des raisons évoquées :

Selon les lycéens, les volailles sont les animaux ayant les moins bonnes conditions de vie, à cause notamment du gavage, et de leur logement (en bâtiment, serrées, en cage, sans lumière naturelle...). On notera d'ailleurs que pour les lycéens, la distinction entre gavage et engraissement n'est pas claire, ils utilisent souvent un mot pour un autre, et à leurs yeux l'engraissement est aussi mauvais pour les animaux que le gavage.

A travers l'exemple souvent repris des volailles, voire des porcs, c'est en fait l'élevage « intensif » qui est dénoncé. Le fait que les animaux puissent être enfermés dans ce qu'ils appellent des « hangars » les dérange. Ils opposent souvent ce système au plein air. 60% des élèves ayant répondu citent l'élevage en batterie comme un facteur de mal-être pour l'animal.

Les jeunes sont également très critiques quant à l'alimentation distribuée aux animaux dans ces systèmes, qui selon eux est de mauvaise qualité, ou bien contient des médicaments (car il y aurait prolifération de maladies) ou des hormones, voire des farines animales.

Les vaches à viande sont selon les lycéens une des espèces avec les plus mauvaises conditions de vie, la principale cause citée étant les conditions d'abattage. Ils ont une image parfois particulièrement sauvage du fonctionnement d'un abattoir, on peut faire l'hypothèse que cela est dû aux vidéos ayant récemment circulé. Le fait que les animaux soient parfois abattus jeunes les marque également.

On note que les lycéens n'ont pas fait le même lien avec les vaches laitières, ou avec d'autres espèces élevées pour le lait. En effet pour eux, « un animal élevé juste pour être mangé » ne bénéficie pas de conditions de vie correcte.

Pour certains l'élevage va à l'encontre de l'instinct des animaux. Certains se posent des questions plus éthiques, en lien notamment avec la considération des animaux.

Certains parlent de maltraitance, mais ce qu'ils mettent derrière est souvent plus large que ce qu'on peut imaginer.

L'environnement, la deuxième préoccupation des jeunes

Les lycéens ont une vision plutôt négative de l'impact de l'élevage sur l'environnement (plus de la moitié des sondés pensent qu'il a un impact négatif).

Comme la thématique est assez large, une des questions du sondage a permis de mieux cibler ses différents impacts :

La moitié des lycéens pense notamment que l'élevage a un effet négatif sur l'eau, le réchauffement climatique et l'air. Les lycéens ayant affirmé avoir parlé d'élevage en classe avait deux fois plus tendance à dire qu'il avait un impact négatif sur le paysage et la biodiversité.

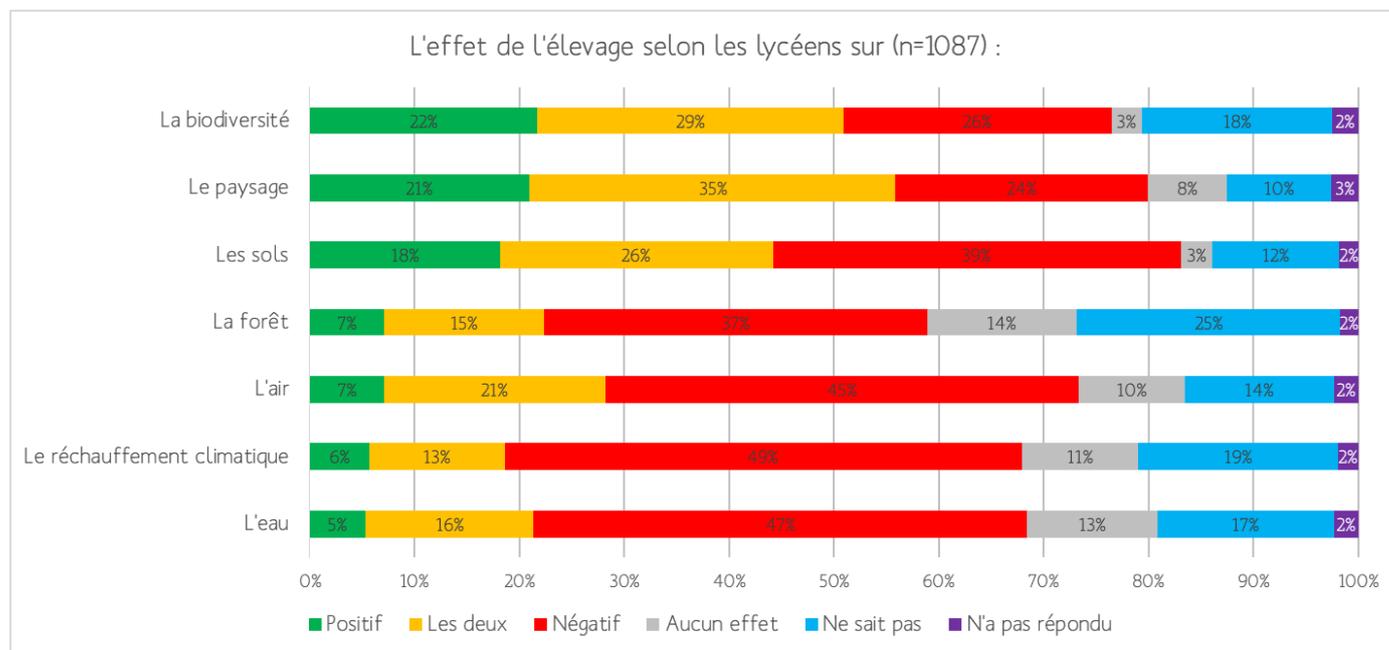


Figure 10 : L'effet de l'élevage sur l'environnement selon Les Lycéens

BILAN : FAUT-IL GARDER DE L'ÉLEVAGE EN FRANCE ?

C'était la dernière question du sondage, et elle est identique à celle proposée dans le questionnaire de 2014, ce qui permet une comparaison des résultats (figure 11).

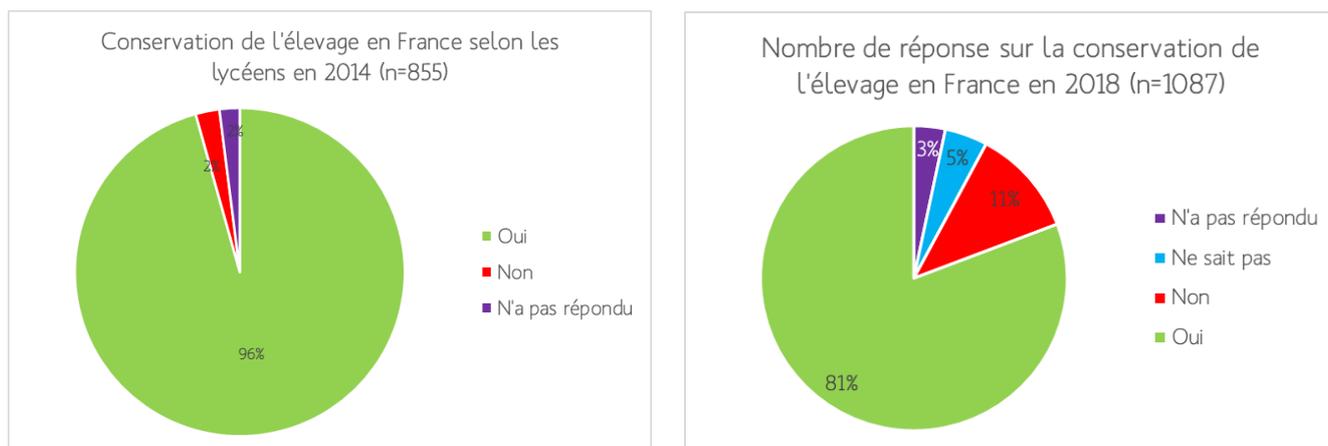


Figure 11 : Faut-il conserver l'élevage en France ? Comparaison des résultats des enquêtes de 2014 et 2018

Le nombre de lycéens souhaitant maintenir l'élevage en France est toujours largement majoritaire (81% en 2018), on voit cependant augmenter significativement le nombre de « non ». Des lycéens ont également répondu pour 5% qu'ils ne savaient pas comment répondre à la question (ce qui n'était pas une option proposée dans le questionnaire), ce qui montre bien le basculement en cours dans l'opinion des jeunes. Les filles souhaitent plus l'arrêt de l'élevage que les garçons (16 % contre 6 %).

Une réponse typique ...

La majorité des lycéens ayant répondu en faveur de la conservation de l'élevage avançaient comme argument le fait de pouvoir nourrir la population, ou maintenir des emplois. La majorité d'entre eux demande également en parallèle une amélioration des conditions d'élevage afin de limiter les impacts négatifs sur le bien-être animal ou sur l'environnement.

Sans surprise, les arguments en faveur de l'arrêt de l'élevage sont liés au bien-être des animaux et aux impacts de l'élevage sur l'environnement.

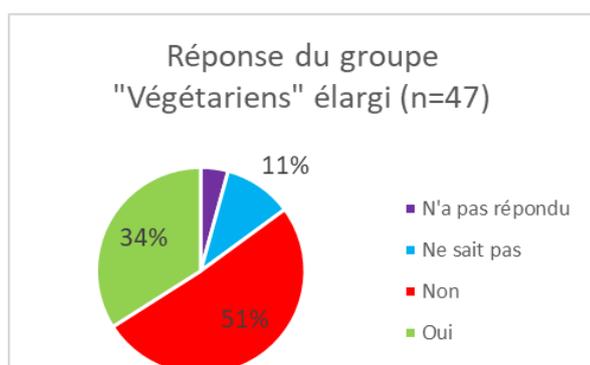


Figure 12: Faut-il conserver l'élevage en France selon les lycéens végétariens ou végétaliens

Les élèves végétariens et végétaliens du groupe ne souhaitent pas systématiquement la disparition de l'élevage, même s'ils ont plus souvent tendance à répondre « non » (figure 12). Comme pour l'ensemble du groupe, ces personnes avancent le fait de devoir nourrir la population comme le premier argument pour le maintien de l'élevage. Comme les autres, ils demandent des évolutions dans leur fonctionnement, et ont plutôt tendance à plébisciter le bio.

« Oui car peu de gens peuvent se passer de viande, ils ne se voient pas vivre sans. De plus, cela donne des emplois aux agriculteurs. Je pense cependant qu'il faudrait réduire la consommation de viande ou réglementer plus strictement les conditions d'élevage ».

 Arguments pour	 Arguments contre	 Demande d'amélioration
Pour nourrir la population (x374) <i>« Malgré les points négatifs, l'élevage sert à nourrir les hommes, c'est donc essentiel. »</i>	A cause des mauvaises conditions pour les animaux (x86) <i>« C'est un mauvais traitement pour les animaux, ils ne devraient pas subir ça pour seulement permettre aux hommes de se nourrir »</i>	Il faudrait changer les pratiques (x159) <i>« Trop nocif pour l'environnement et les animaux, S'ils respectent ces deux points je suis d'accord pour le garder. »</i>
Pour conserver des emplois (x116) <i>« La France est un pays agricole. Déjà beaucoup de chômeurs, on va pas se priver d'un secteur qui peut créer des emplois. De toute manière, l'exploitation des animaux si on l'arrête en France aura lieu ailleurs »</i>	A cause de ses impacts sur l'environnement <i>« Il ne faut pas conserver l'élevage car il est synonyme de dégradation environnementale, de pollution, de surconsommation des sources d'eau et d'exploitation animale. »</i>	Diminuer la consommation de viande <i>« Il faudrait limiter la viande à ce qu'on a besoin pour notre santé et pour notre goût et arrêter les excès comme ça les éleveurs pourraient faire de meilleurs produits et ce serait mieux pour notre santé »</i>
Pour le développement économique (x74) <i>« Il ne faut cependant pas négliger ou supprimer l'élevage car il rapporte de l'argent à l'état et génère des emplois, surtout dans les zones rurales où l'activité économique est faible »</i>	Parce que l'élevage est gourmand en ressources <i>« On peut se nourrir autrement, il faut 14 fois plus d'eau pour nourrir les bœufs que pour les sols (céréales). Devenons vegan pour la planète ! »</i>	Diminuer l'activité d'élevage ou plus particulièrement d'élevage intensif <i>« Il faut continuer l'élevage extensif mais arrêter l'élevage intensif : manger moins de produits animaliers et favoriser l'élevage dans de bonnes conditions »</i>
Pour continuer à manger de la viande (x71) <i>« La viande c'est la vie, faut pas être vegan c'est dangereux »</i>	Pour des raisons éthiques <i>« On n'élève pas des hommes alors pourquoi des animaux ? »</i>	Développer un élevage plus local <i>« Diminuer l'élevage de masse et privilégier le petit élevage des petits paysans en campagne »</i>
Pour préserver une production traditionnelle (x51) <i>« Il ne faut pas oublier les traditions et le savoir-faire ancestral de notre pays. »</i>	Parce qu'il existe des alternatives <i>« Pour nourrir la population mais on peut se passer de viande comme les végétariens (on en mourra pas) »</i>	Adopter une réglementation plus stricte et plus de contrôles <i>« Il faudrait durcir les lois concernant les abattoirs et l'élevage et surtout veiller à ce qu'elles soient respectées. »</i>
Pour éviter d'avoir à importer des produits (x46) <i>« Pour ne pas importer de viande depuis des pays où les conditions de vie des animaux sont déplorables ! »</i>	Parce que c'est mauvais pour la santé <i>« La viande est mauvaise pour la santé et produire de la viande coûte beaucoup de ressources et pollue énormément. »</i>	Améliorer le revenu des agriculteurs <i>« L'élevage en France est loin d'être un des pires et je pense qu'il faut soutenir nos éleveurs. D'ailleurs se pose la question de leurs conditions... »</i>
Mais aussi : Pour conserver des espèces Pour garantir un apport en protéines Pour permettre aux agriculteurs de vivre de leur métier (salaire) Pour l'entretien des paysages Pour un élevage réalisé avec des normes plus élevées que dans d'autres pays		

Tableau 3 : Les arguments pour ou contre le maintien de l'activité d'élevage les plus fréquemment cités par les lycéens

LES QUATRE PRINCIPAUX PROFILS DE LYCEENS QUI RESSORTENT DE L'ENQUETE

Nous souhaitons vérifier si des profils de lycéens se dégagent des différents types de perception de l'élevage ressortant des résultats de l'enquête. Pour cela, nous avons construit une typologie à partir des résultats de ce sondageⁱⁱ. Elle permet de définir plusieurs types de profils de lycéens parmi notre échantillon.

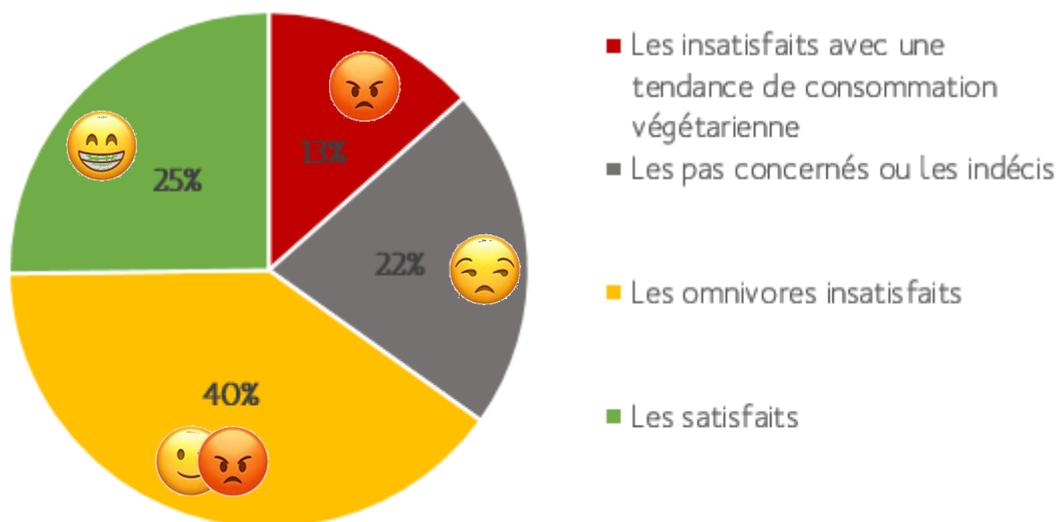


Figure 13 : Répartition des 4 profils de lycéens

Ces groupes peuvent être décrits de la façon suivante (caractéristiques statistiquement significatives uniquement) :

Classe 1 : Les insatisfaits avec une tendance de consommation végétarienne

Effectif : 146, soit 13,43%

Ce groupe est caractérisé par un refus de conserver l'élevage en France, une image globalement très mauvaise de l'élevage (tant pour le bien-être animal que pour l'environnement) ainsi qu'une tendance plus forte à être végétarien (30% contre 4% dans l'échantillon) ou à considérer un repas sans viande ni œuf ni poisson comme un vrai repas (83% contre 56% dans l'échantillon). Ils sont très sensibles au respect du bien-être animal, qui est leur première préoccupation. Ils ont globalement un avis assez affirmé vis-à-vis de l'élevage (étant donné qu'ils ont assez peu répondu « Ne sais pas » aux différentes questions).

Ce groupe est composé en majorité de femmes (80%), déclarant être intéressées par les animaux, la nature et l'environnement. Les lycéens des régions Centre-Val de Loire et Nouvelle-Aquitaine sont moins nombreux dans ce groupe.

ⁱⁱ réalisé avec Analyse de Correspondante Multiples, puis une Classification Ascendante Hiérarchique

Classe 2 : Les pas concernés ou les indécis

Effectif : 233, soit 21,44%

Les lycéens de ce groupe ont eu plus souvent tendance à répondre « Je ne sais pas », ou à donner des réponses « moyennes » aux questions où on leur demandait leur avis. Ils se sont prononcés pour un maintien de l'élevage en France.

Les personnes de ce groupe comportent une part légèrement plus importante de lycéens provenant de zones urbanisées.

Classe 3 : Les omnivores insatisfaits

Effectif : 434, soit 39,93%

C'est le groupe le plus important. Ils ont des points communs avec la classe 1, à savoir un mécontentement autour de l'élevage et ses impacts. En revanche, ils sont cette fois-ci plus sensibles aux impacts sur l'environnement, moins tranchés sur les questions de bien-être animal, sont définitivement omnivores (100%), et veulent impérativement conserver l'élevage. On reconnaît dans cette classe les élèves ayant répondu à cette question « Oui mais... » : Il faut conserver l'élevage, mais à condition d'améliorer ses impacts et de modifier les pratiques.

Dans ce groupe, on retrouve un peu plus souvent des lycéens des « Campagnes des villes », avec un niveau de connaissances plus souvent élevé, et ayant déjà parlé d'élevage en classe.

Classe 4 : Les satisfaits

Effectif : 274, soit 25,21%

C'est un groupe qui est globalement satisfait de tous les services rendus par l'élevage, par exemple ils sont 68% à penser que l'élevage est respectueux des animaux contre 19% dans l'échantillon total, et 76% à dire que l'élevage respecte l'environnement contre 27%. Ils n'expriment pas de préoccupations particulières. Ils ont une tendance de consommation résolument omnivore, car ils sont nombreux à penser qu'un repas sans viande ni œuf ni poisson n'est pas un vrai repas. Ils souhaitent bien sûr conserver l'élevage.

Ce groupe comporte un nombre plus élevé de lycéens habitant dans une zone de « nouvelle campagne », en région Nouvelle Aquitaine ou Hauts-de-France (mais beaucoup moins de lycéens bretons). Ce sont plutôt des garçons (52% contre 45%) n'ayant pas d'intérêt particulier pour les animaux, mais ayant de la famille dans le domaine agricole.

RESUME DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

Les lycéens sont une majorité à souhaiter conserver l'élevage, même s'ils demandent également une évolution des pratiques. Le nombre de personnes en questionnaire a augmenté depuis la dernière enquête de ce type, réalisée en 2014. Cela montre une évolution des mentalités que nous avons pressenti avant cette enquête. Sensibles au contenu des magazines télévisés ainsi qu'à ceux diffusés largement sur les réseaux sociaux, ils ont notamment une image de production intensive, qui ne respecte pas les animaux ni l'environnement.

Malgré la place faible de l'élevage dans les programmes, l'enseignement occupe une place non négligeable dans la construction de leurs connaissances ainsi que de l'image qu'ils ont de l'élevage. C'est leur troisième source d'information (après les journaux télévisés et internet).

Et pour la suite du projet ?

Pendant les enquêtes les lycéens se sont globalement montrés intéressés par le sujet. Nous retenons qu'il y a beaucoup de sujets sur lesquels ils se posent des questions, et que si leurs premières sources d'informations sont les journaux télévisés ainsi qu'internet, ils risquent de se construire une vision de l'élevage éloignée de la réalité.

L'idéal serait de pouvoir proposer des ressources permettant soit aux lycéens de chercher eux-mêmes les réponses à leurs questions, soit d'outiller les enseignants pour leur répondre, alors qu'aujourd'hui ils connaissent assez peu le sujet.

L'enquête menée en parallèle auprès d'une trentaine de professeurs nous a permis de mieux définir les caractéristiques de ces ressources et les attentes du corps enseignant.

REFERENCES

- 1 Delanoue, E., Dockès, A. C., Chouteau, A., Philibert, A., Magdelaine, P., & Roguet, C. (2017). Points de vue et attentes des consommateurs et citoyens vis-à-vis de l'élevage. Une étude quantitative auprès de 2000 personnes en France. Journées de la recherche porcine, 295-300.
- 2 Jacquot A.L., Le Cozler Y. C. Disenhaus (2014). What do young French people think about livestock productions in 2014? EAAP - 65th Annual Meeting, Copenhagen Denmark - 25 - 29 August 2014 (20): 339
- 3 MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2017. Repères et référentielles statistiques, Chapitre 4. Les élèves du second degré, p 86-135.
- 4 OBSERVATOIRE DES TERRITOIRE. Cartographie France par canton SEGESA, Typologie des espaces ruraux de 1999
- 5 DATAR, 2003. Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable
- 6 Chouteau, A., Souchet, S., Disenhaus, C., Brunshwig, G. (2018). Place de l'élevage dans l'enseignement : Analyse des contenus des programmes de formation ainsi que des manuels scolaires. GIS Avenir Elevage

Rédaction : Alizée Chouteau et Sylvain Souchet

Coordination : Catherine Disenhaus et Gilles Brunshwig

Ont contribué à ce document : Audrey Barrere, Sylvain Lerch, Anne-Charlotte Dockès, Sarah Laisse, Philippe Lescoat, Emmanuel Béguin, Elsa Delanoue, Caroline Guinot, Aurore Philibert

Des questions ?
Des remarques ?

Alizée Chouteau

Chargée de mission pour le groupe
« Enseigner l'Elevage » du GIS Avenir Elevages

alizee.chouteau@idele.fr

